

BLACK BEAUTY CELEBRITIES

#010 | 4^e trim. 2021

FESPACO
*Entre mémoire
et fiction*
D'Ouagadougou
aux Oscars

Les silences de
l'Histoire revisitée

EXCLUSIF

SITA
*Le panafricanisme
en marche*
« Consommons ce que
nous produisons »

Création
francophone
entre la
Sorbonne et
Dakar,
Hommage à
L.S. Senghor

*Mode &
beauté*
Spécial
fêtes

Un prix
Goncourt
pour le
Sénégal

Joséphine
Baker

*Immortelle
au Panthéon*

L 11060 - 10 - F: 3,70 € - RD



Afrique/S : 2500 CFA
Afrique/A : 3500 CFA
D.o.m/s : 4,30 €
Bel. : 4,20 €
Can. : 7,50 CAD

BLACK BEAUTY CELEBRITIES

8

Joséphine Baker



BLACK BEAUTY CELEBRITIES

N° 10 - 4^e TRIMESTRE 2021

Les prix ne sont donnés qu'à titre indicatif. Étant sujets à fluctuation, ils n'engagent en aucun cas notre responsabilité.

ÉDITIONS BLACK BEAUTY
SASU Black Beauty Entertainment

RCS Créteil

Siège social

2, place Jean-Jaurès
94410 SAINT-MAURICE

Directrice de publication

Catherine TRUSKOLASKI

Directrice de communication

Catherine LASKI

0640.142.542

laski.blackbeauty@gmail.com

BLACK BEAUTY CELEBRITIES

blackbeautycelebrities

www.blackbeauty-mag.com

Directeur commercial

et de la publicité

Thierry BERNATH

thierrymichael.bernath@gmail.com

Catherine TRUSKOLASKI

0640.142.542

laski.blackbeauty@gmail.com

Espace publicitaire Web

0640 142 542

N° CPPAP : 0922K93173

4^e trimestre 2021

Direction artistique

Studio Ema

contact@studio-ema.com

Imprimerie

Rotimpress (Espagne)

Dépôt légal à parution

n° ISSN : 2680-6495

Crédit photo couverture

Archives News Photo

Michael Ochs

ACTU

8 Immortelle au Panthéon
Joséphine Baker, un destin exceptionnel

27 Saïd Abasse Dahalani
Le renouveau pour les Comores

MODE

18 Le SITA
Djibouti célèbre le textile africain

26 Soraya Da Piedade
La créativité et la force de l'Angola

28 Senghor
Quand la mode rend hommage à son héritage culturel

BEAUTÉ

54 Looks de fêtes
56 Nouveautés parfums
58 Make-up de fêtes
60 Maquillée comme...
Joan Smalls
62 Calendriers de l'Avent

CULTURE

34 Fespaco
Tapis rouge pour changer les mentalités

40 Quand le cinéma réécrit l'Histoire falsifiée
43 La diaspora africaine au cœur de mai 68
45 De soudeur à sculpteur, l'Art au service de l'environnement
46 L'Afrique par elle-même
50 2021, l'année de l'Afrique
Le prix Goncourt
52 Le coin lecture
64 Horoscope



SÉROPOPSTAR

Aujourd'hui, avec les traitements, une personne séropositive peut avoir des enfants sans transmettre le VIH. Plus d'infos sur QuestionSexualite.fr

VIVRE AVEC LE VIH, C'EST D'ABORD VIVRE.

Réalisé dans le respect des protocoles sanitaires. Continuons de respecter les gestes barrières. Continuons de porter un masque partout où il est recommandé par les autorités scientifiques.

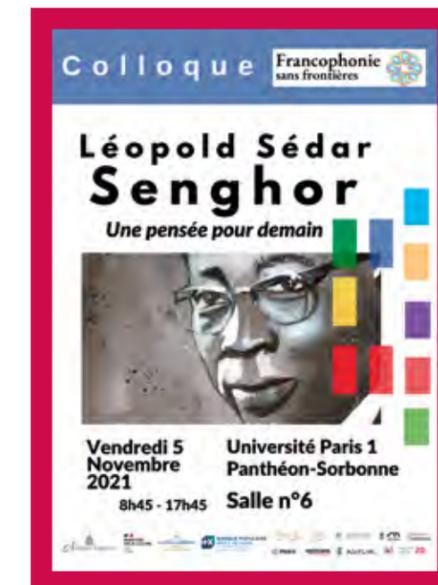
Présentation
à la
Sorbonne

QUAND LA MODE REND HOMMAGE À L'HÉRITAGE CULTUREL DE SENGHOR

« Le revers masculin, les manchettes un peu plus larges, montrent que la femme a une place très importante. »



© AdrienScat



Si on ne peut dénier la position politique ambiguë de Léopold Sédar Senghor face à l'indépendance du Sénégal, l'homme de lettres a laissé une empreinte dans le mouvement du métissage culturel. À l'occasion du 20^e anniversaire de sa mort et du colloque qui lui a été consacré à la Sorbonne, un projet artistique innovant dans le monde de la mode vient célébrer le Sénégal à travers la jeunesse africaine et la francophonie.

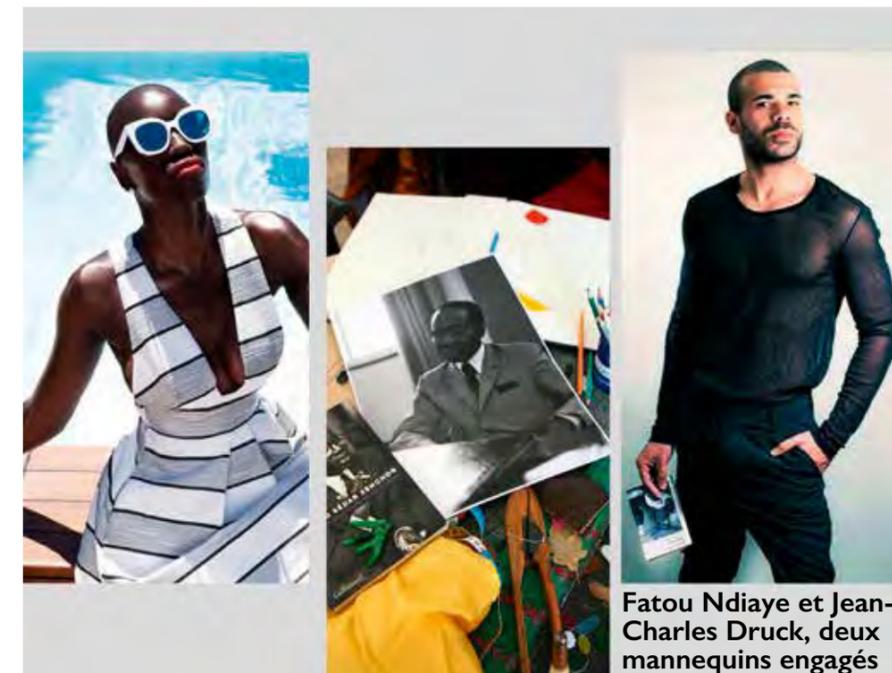
LA FRANCOPHONIE CRÉATIVE

Dans une démarche collaborative, une équipe engagée en faveur de la création francophone – le styliste burkinabé Ousmane Ouédraogo, le président de Made in Francophonie, François de Beaulieu, l'artiste française Sarah Walbaum et le président-fondateur de l'ONG Francophonie sans frontières, Benjamin Boutin – ont souhaité lui rendre hommage à travers la création de deux tenues-manifeste pour faire rayonner les valeurs du métissage culturel et de la dignité du monde noir.

LA CRÉATION PAR LES REGARDS CROISÉS

Témoignages du métissage culturel, les regards croisés de Benjamin Boutin et Ousmane Ouédraogo, rejoint par le regard de l'étonnante artiste, Sarah Walbaum, ont créé deux tenues-manifeste inspirées par la pensée de Senghor.

La tenue masculine, inspirée du poète Senghor, illustre le parcours et la pensée du père de la francophonie. La tenue



Fatou Ndiaye et Jean-Charles Druck, deux mannequins engagés

féminine, quant à elle, illustre la Mère Afrique, à la fois riche de ses traditions, de ses cultures, mais aussi une Afrique connectée, mobile, qui prend sa place dans le monde.

« Le vêtement féminin compte précisément 54 plis, symbolisant les 54 pays d'Afrique, l'Afrique unifiée. Les épaules plus

imposantes, c'est l'Afrique qui a beaucoup sur ses épaules, mais qui continue à exister, à avancer malgré tout, précise le créateur Ousmane Ouédraogo. Le revers masculin, les manchettes un peu plus larges, montrent que la femme a une place très importante. » Des tenues qu'il espère être une source d'inspiration pour la jeunesse africaine du continent et de la diaspora.



TISSER DES LIENS ET SAUVEGARDER LES SAVOIR-FAIRE D'EXCEPTION

Le vêtement, lien entre les cultures, démontre la richesse des collaborations choisies en s'appuyant sur des savoir-faire ancestraux. Des valeurs que les créateurs souhaitent humanistes, reflétant la culture-monde.

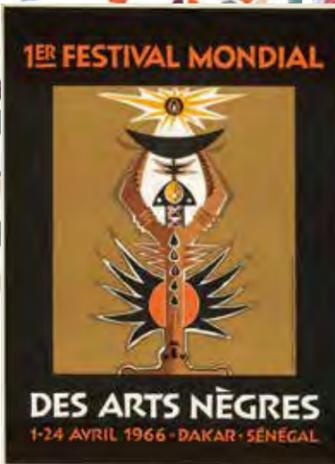
MODE ET ÉCO-SOCIO-RESPONSABILITÉ

L'engagement éthique et social d'Ousmane Ouédraogo l'a naturellement amené à travailler de concert avec les tisserands du Sénégal, les coopératives de femmes qui tissent le coton bio qu'il soutient depuis des années, mais aussi l'entreprise VirgoCoop en Occitanie avec le chanvre français. Des textiles rares s'y sont rajoutés grâce à Ali Rakib, issus de la fleur de lotus, du bananier, de la soie du Bengale. Des soieries spécialement tissées en Afghanistan qui sont parvenues à Reims quelques jours seulement avant la chute de Kaboul.



© Nicolas Marat

Affiche du 1^{er} Festival mondial des arts nègres



« Le vêtement féminin compte précisément 54 plis, symbolisant les 54 pays d'Afrique, l'Afrique unifiée. »

DES TENUES ET DES MANNEQUINS REPRÉSENTATIFS DANS DES LIEUX EMBLÉMATIQUES

Ces tenues-manifeste seront présentées dans une scénographie imaginée par Ousmane Ouédraogo et portées par deux personnalités métissées au parcours étonnant et inspirant : Fatou Ndiaye et Jean-Charles Druck.

Le 5 novembre, les tenues ont été dévoilées lors du Colloque consacré à Senghor à la Sorbonne (Paris).

Le Musée des civilisations noires de Dakar accueillera l'exposition le 18 décembre. Enfin, lors de la Journée internationale de la francophonie, le public pourra les admirer à l'Unesco et à l'Hôtel de Ville de Reims.

« Dans l'apaisement des nuits au creux du silence, il y a des heures pour rêver », écrivait L. S. Senghor. Une invitation au rêve d'un monde de culture universelle, vivant en harmonie avec sa terre d'origine et ce qu'elle a de plus beau à nous offrir.

© Nicolas Marat





© AdrienScat
Costume-manifeste Senghor

Symbolisant la pensée de Senghor, l'ouverture sur le monde et le métissage, Jean-Charles Druck, mannequin professionnel réputé, a été choisi pour porter la tenue masculine. Nous sommes allés à sa rencontre.

Pour le mannequin que tu es, que représente cet événement ?

En tant que Sénégalais, j'éprouve un sentiment de fierté. Premier président du Sénégal indépendant en 1960, il a su donner à notre pays ses premiers titres de noblesse en matière de bonne gouvernance, de diplomatie interne et internationale ; le tact et l'ouverture d'esprit avec lesquels il a su maintenir et renforcer la cohésion sociale et religieuse en sont également une preuve. Et l'on

ne saurait dissocier l'homme politique du poète aux chefs-d'œuvre littéraires. En tant que mannequin, métissé de surcroît, je suis honoré de porter ces valeurs et je remercie les personnes qui ont bien voulu me confier une telle responsabilité : « porter » la pensée du président Senghor, c'est s'ouvrir sur le monde et le métissage, en parvenant à ce brassage culturel de l'Afrique avec le reste du monde.

En ta qualité de Franco-Sénégalais, que souhaites-tu qu'on retienne de l'homme ?

Son parcours de vie politique et poétique mérite qu'on retienne tout de l'homme de Joal, sans oublier son humanisme. D'après ce que mes grands-parents, qui l'ont connu, m'ont raconté, c'était un homme simple, le chantre du métissage. Sa culture académique européenne reflète un ancrage du cœur et un enracinement. J'aimerais

qu'on se souvienne qu'il a soutenu la fondation de la Francophonie et qu'il fut le vice-président du haut-conseil de la Francophonie. Pour rappel, en 1962, il définissait ainsi le monde francophone : « *La Francophonie, cet Humanisme intégral, qui se tisse autour de la terre.* »

La Sorbonne, le Musée des civilisations noires à Dakar... As-tu conscience d'embrasser l'histoire tumultueuse de la pensée noire et des Indépendances ?

Ces deux noms renvoient en effet au président Senghor. Il a étudié à la Sorbonne et y a été nommé docteur honoris causa. Quant aux relations entre la France et le Sénégal, elles sont séculaires. La création du Musée des civilisations noires à Dakar, imaginé par Senghor au sortir du premier Festival mondial des arts nègres de 1966, a vu le jour cinquante ans après et a été inauguré en 2018. Il s'agit « d'un projet

panafricain qui aura une facette de chaque partie de l'Afrique » et accueillera des œuvres d'autres pays du continent. L'idée de ce musée renvoie à l'apport des populations noires à la culture mondiale.

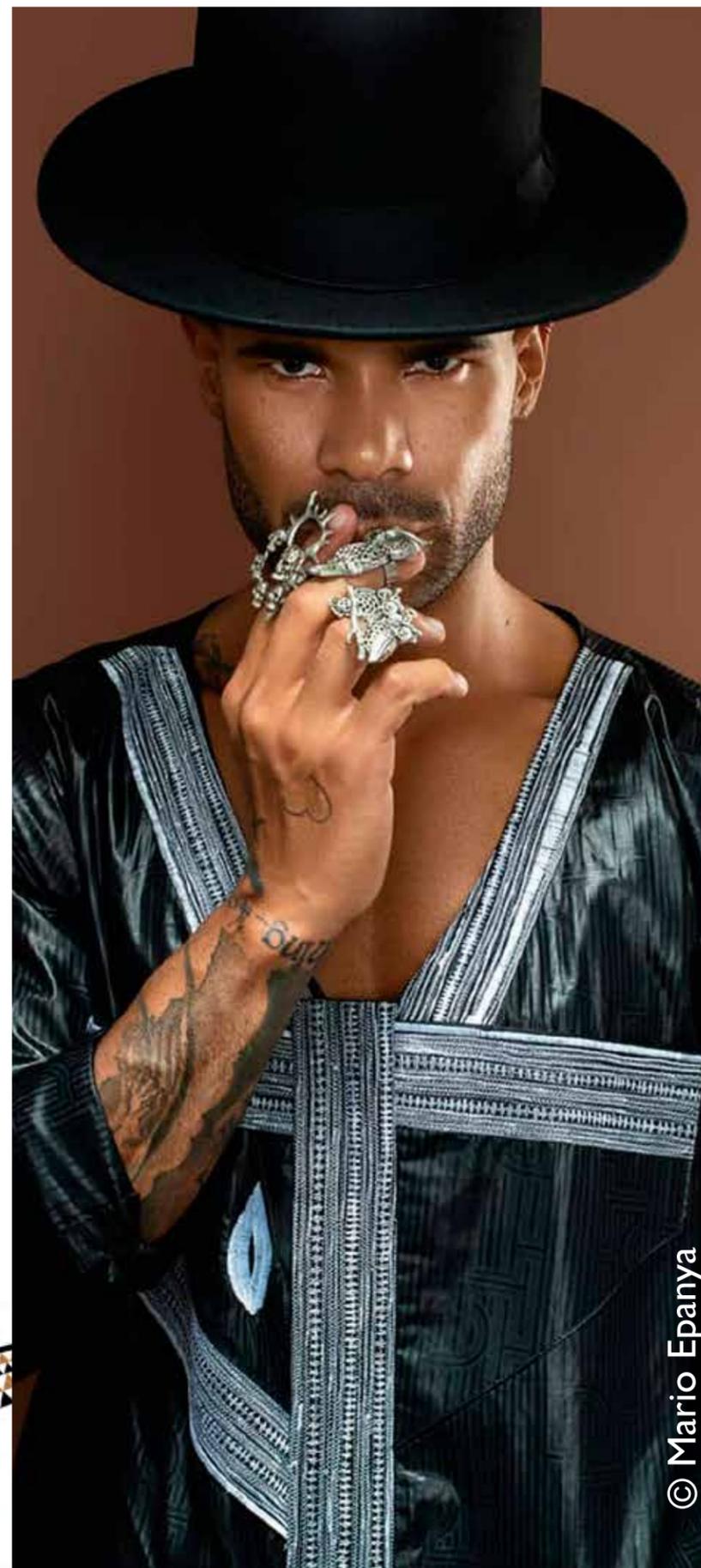
L'histoire de la pensée noire à travers l'Histoire a permis de construire les identités noires actuelles, car il s'agit de plusieurs identités, avec une seule constante : celle de l'ADN. Des récits d'esclaves à ceux d'Aimé Césaire ou Cheikh Anta Diop, les grands écrits politiques de Marcus Garvey à Bob Marley, en passant par Frantz Fanon, Malcom X, Martin Luther King, par les conflits interethniques, le racisme ordinaire, le mouvement littéraire de la Négritude, concept formé dans les années 30 pour dénoncer le colonialisme et promouvoir la culture africaine, toutes ces lignes de pensée ont sculpté et affiné une prise de conscience aiguë : la pensée noire est une réalité en perpétuelle évolution. C'est sa force.

Les indépendances, le néocolonialisme, les prises de position claires de la génération post-colonisation ont changé le visage de notre continent. Je suis, nous sommes tous, nous les Afro-descendants, partie prenante de cette révolution générationnelle qui réclame le respect de sa souveraineté et de son intégrité, de ses valeurs et de sa créativité. Je n'embrasse pas cette conscience, je la vis.

Penses-tu que la mode et la création artistique puissent réconcilier les différentes valeurs du panafricanisme et de la francophonie ?

Je n'ai pas le sentiment qu'une réconciliation soit nécessaire. Être panafricaniste francophone s'inscrit dans le cadre du partage des valeurs que sous-tendent ces concepts ; ils nous relient, nous permettent des échanges culturels, un mixage de nos dons et acquis.

À ce titre, la mode et la création artistique sont inséparables, car l'une est le reflet de l'autre. Créer une tenue relève de l'art, de l'imagination, de la culture, et c'est cette créativité, ce brassage, qui engendre la mode. En tant que Franco-Sénégalais, donc issu du métissage, je ne peux qu'applaudir si les richesses du génie panafricain et de l'esprit de la francophonie sont mutualisées pour mettre en valeur le continent africain et sa diaspora.



© Mario Epanya